

## 12 Sports

Handball/34e coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe  
**Phoenix, unique porte-flambeau gabonais**

Phoenix espère une bien meilleure sortie en Egypte.



Yannick Aubyang est l'un des renforts annoncés.

James Angelo LOUNDOU  
Libreville/Gabon

**INSCRIT**, au même titre que Salinas (vainqueur de la coupe du Gabon 2017) et le Stade Mandji dames, à la Confédération africaine de handball (CAHB) pour prendre part à la 34e édition de la Coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe (CACVC) masculins et féminins, Phoenix sera finalement le seul club gabonais présent au tournoi qui se déroule du 13 au 23 avril 2018 au Caire (Egypte).

Les difficultés de trésorerie accentuées, notamment, par la décision de la tutelle sportive nationale (le ministère des Sports) de ne pas ac-

compagner (financièrement) les trois clubs qualifiés pour le rendez-vous continental, ont eu raison des attentes des deux clubs de Port-Gentil.

Ce sont donc finalement quinze équipes masculines et neuf féminines qui vont disputer une compétition où Phoenix reste sur deux dernières campagnes pénibles au Maroc (neuvième en 2016 à Lâayoune et 2017 à Agadir). A moins de disposer d'un effectif taillé pour tenir la dragée haute aux cadors du nord du continent, et dominer les concurrents de la sous-région Afrique centrale, la tâche s'annonce une fois de plus ardue pour Ange Junior Obame et ses partenaires.

Les chances de qualifica-

tion pour le second tour (quart de finales) sont toutefois réelles, quand on évalue les forces en présence dans la poule A, où les Marocains du Widad Smara, les Congolais (République Démocratique) de la Jeunesse Sportive de Kinshasa (JSK) et les Ethiopiens de Kembata Durame, novices de la scène continentale, seront les adversaires de Phoenix. Ce d'autant plus que les renforts annoncés, tous internationaux gabonais, ne manquent pas de qualité.

Ainsi des gardiens de but Remy Gervelas (s'il parvient à se libérer de l'US Ivry) et Rufin Essono Eny à l'arrière Arnaud Remanda, en passant par le pivot Damien Boubala, les ailiers Régis Djimbi et Robin

Tchamda Rolenga. Les trois derniers cités ne risquent-ils pas, toutefois, d'alimenter le malaise du côté de leur employeur, Salinas, où la direction affirme avoir été contactée par la fédération, et non par Phoenix, pour le prêt temporaire des joueurs susmentionnés ?

Toujours est-il qu'avec ou sans eux, le champion du Gabon 2017 sera attendu au tournant, dans une compétition où il n'était pas le qualifié logique.

Un tournoi où Salinas, troisième lors de la 31e représentation en 2014 à Oyo (Congo), reste la référence gabonaise. Et le Stade Mandji (4e en 2015 à Libreville), son dauphin.

A Phoenix de faire aussi bien, sinon mieux, dans

une levée où Al-Ahly et Heliopolis, les deux ambassadeurs du pays hôte, les Tunisiens de l'Espérance Sportive de Tunis et les Marocains du Widad Smara, pourraient former le quatuor de tête du classement final.

#### Tableaux de la CACVC 2018

##### Hommes

**Poule A :** Widad Smara (Maroc), JSK (RD Congo), **Phoenix (Gabon)**, Kembata Durame (Ethiopie)

**Poule B :** Espérance Tunis (Tunisie), FAP (Cameroun), Interclub (Congo), Al Nasser (Libye)

**Poule C :** Heliopolis (Egypte), Red Star (Côte d'Ivoire), JSL (RD

Congo), Kirkos Subcity (Ethiopie)

**Poule D :** Al Ahly (Egypte), AS Minuh (Cameroun), Al-Ittihad (Libye)

##### Dames

**Poule A :** Primeiro Agosto (Angola), Cara (Congo), HC Heritage (RD Congo), Dynamique (Cameroun), Al-Ahly (Egypte)

**Poule B :** FAP (Cameroun), Petro Atletico (Angola), ABO Sport (Congo), Habitat HBC (Côte d'Ivoire)

**NB :** Le tirage au sort initial avait placé **Salinas** dans la poule D, et le **Stade Mandji** dans la poule B dames.

## Droit au but

### Gare à la mise en quarantaine !

**L'IMAGE** a choqué plus d'un Gabonais. Celle d'une équipe nationale, en l'occurrence, les moins de 17 ans, embarquant dans un vieux minibus aussi obsolète que miteux. Autant dire une vieille guimbarde, qui n'avait aucun confort. La scène s'est passée, en terre étrangère, dans une des gares routières de Yaoundé au Cameroun. Nous sommes encore estourbis. Estomacés. Révoltés. Parce que dans ce pays frère, il y a des autobus haut de gamme, confortables, capables de transporter une équipe nationale.

Mais quelle violence exercée sur les pauvres « mômes », qui se demandaient, sans doute, ce qu'ils ont fait pour mériter un traitement aussi dégradant.

Quel souvenir peuvent-ils garder une fois sortis de la tanière ? L'équipe nationale est un lieu mythique. Tout jeune sportif rêve de l'intégrer. Et ceux qui ont la chance d'y accéder doivent être émerveillés par l'accueil, le traitement et le confort, pour qu'à leur tour, ils défendent correctement les couleurs de leur pays. Or, c'est un véritable chemin de croix qu'on leur a fait subir. Parce que, semble-t-il, certains voulaient s'en mettre plein les poches...

Quelle humiliation pour notre pays qui aurait pourtant dégagé les moyens (on parle de 60 millions de francs) pour un accompagnement sérieux de sa jeune équipe fanion. Et même s'il n'avait pas dégagé grand-chose,

cela n'autorise pas ce qu'on a vu. Et dès lors qu'on s'obstine à sortir du Gabon, malgré le « manque » de moyens, on se doit de rester digne, en étant conscient qu'on représente tout un pays.

En tout cas, que cela se passe encore sur nos terres, à la limite on aurait répondu par un simple haussement d'épaules. Mais en terre étrangère, voilà qui dépasse les bornes, et nous désole au plus haut point. Parce que cela renvoie, inévitablement et à l'ère des réseaux sociaux, une vilaine image de notre pays, tout en écornant au passage son honneur et sa réputation.

A l'évidence, la façon dont le secrétariat général de la Fédération gabonaise de football

(Fégafoot) a, dans la précipitation, voulu éteindre le feu aura été d'une maladresse inouïe. Comme si, au fond, elle se reprochait quelque chose. Le bon sens aurait pourtant voulu qu'on diligentât d'abord une enquête, pour bien situer les responsabilités et prendre, si possible, des décisions, voire des sanctions. On a plutôt cherché des boucs émissaires, des ventres mous d'une délégation qui n'était pas déjà attendue. Et qui a « échoué » à Yaoundé, comme un cheveu sur la soupe. Mettant, par conséquent, dans l'embarras les organisateurs, qui ne savaient pas que faire d'un invité-surprise, à qui on a pourtant demandé de ne plus venir.

En tout cas, l'entêtement d'aller vaille que vaille à Yaoundé n'avait qu'un but, sortir l'argent du Trésor, aller faire un petit tour au Cameroun et revenir les poches pleines d'oseille.

On peut d'ailleurs soupçonner chez les chefs de la délégation gabonaise, la tentation de serrer les cordons de la bourse, au point de tourner au ridicule...

Enfin, l'échec de la délégation gabonaise de faire admettre, même sur le tard, le Gabon dans un tournoi de la sous-région est peut-être le signe que notre voix n'est plus audible. Et que nous ne pesons plus lourd, même devant la modeste Centrafrique. De là à penser à une mise en quarantaine...